

Gilles-Marie Tiné présente

VERT PARADIS

Un film de Emmanuel Bourdieu

France - 1h40 - couleur - 35mm - 1.85 - dolby SRD - 2003 - n° de visa 106977



SORTIE NATIONALE LE 18 FÉVRIER

DISTRIBUTION

Haut et Court

tél. : 01 55 31 27 27 et fax : 01 55 31 27 28

PRESSE

matilde incerti

tél. : 01 48 05 20 80 et fax : 01 48 06 15 40

PROGRAMMATION

Martin Bidou / Christelle Oscar

tél. : 01 55 31 27 24/63 et fax : 01 55 31 27 26



Que sont devenues nos amours enfantines ?



SYNOPSIS

Isabelle et Simon, trentenaires, originaires d'un petit village du Béarn, étaient destinés l'un à l'autre. Mais quelque chose a rendu leur union impossible.

Près de dix années ont passé. Simon est resté célibataire et a repris la petite propriété de son père, Isabelle est montée à Paris où elle s'est mariée. Lucas, leur ami d'enfance, revient dans son village natal pour achever une enquête sur le célibat dans le monde paysan. Persuadé que ses deux amis s'aiment encore, il se met en tête de les réunir. Mais il ignore l'essentiel : à présent, c'est de lui qu'Isabelle est amoureuse et Lucas, en entrant dans la quête chimérique du "vert paradis des amours enfantines" est peut-être sur le point de passer à côté de sa propre vie.



A person wearing a red jacket and dark pants is walking away from the camera through a vast, green field. The field is filled with tall grasses that are slightly out of focus, creating a sense of depth. The sky above is dark and appears to be a deep twilight or night, with some faint, blurred light streaks. The overall mood is contemplative and serene.

**ENTRETIEN AVEC
EMMANUEL BOURDIEU**

COMME VOTRE MOYEN MÉTRAGE, “CANDIDATURE”, “VERT PARADIS” JOUE SUR LES FAUX SEMBLANTS ET LES QUIPROQUOS.

Je m'intéresse aux quiproquos, parce qu'ils orientent notre attention ou, si j'ose dire, tournent notre regard vers la pensée des personnages, vers ce qu'ils ont dans la tête. En tant que spectateur, j'ai beaucoup de plaisir à reconstituer et à suivre les parcours de pensée divergents qui sont ainsi mis en présence et qui se heurtent les uns aux autres, sans parvenir à se comprendre.

La pensée que je traque dans “VERT PARADIS” est la pensée amoureuse, la raison amoureuse. C'est une pensée passionnelle, souvent irrationnelle, capricieuse, imprévisible, mais c'est une pensée malgré tout, qui a sa logique, ses raisonnements, ses preuves. C'est une manière d'être et d'agir que nous connaissons ou, du moins, que nous reconnaissons tous et, à l'occasion, que nous savons tous pratiquer.

Il y a plus de dix ans, quand Denis Podalydès et moi-même avons commencé à écrire la première version du scénario, “VERT PARADIS” s'inscrivait dans le registre du film anthropologique, hésitant à la frontière de la fiction et du documentaire. Au fil des années, c'est devenu ce qu'on pourrait appeler un “suspense sentimental”, c'est-à-dire un suspense dont l'enjeu n'est pas la résolution d'une énigme policière, mais celle d'un quiproquo, d'un malentendu amoureux.

COMMENT DIRIGE-T-ON DES ACTEURS DANS UN FILM QUI REPOSE SUR LE SUSPENSE SENTIMENTAL ?

Ce qui me touche, ce n'est pas de voir des gens avoir des émotions, aussi fortes soient-elles, c'est de les voir penser, c'est de voir leurs émotions naître de leurs pensées. En dirigeant les acteurs, j'ai toujours cherché, même dans les situations les plus dramatiques, à ne pas requérir de leur part telle ou telle émotion, mais plutôt à leur rappeler constamment les enjeux que poursuivent leurs personnages dans la situation et les croyances qu'ils ont à son sujet. Quand Isabelle comprend que Simon l'aime encore, j'ai demandé à Natacha non pas de chercher à jouer “directement” une émotion particulière, mais de repenser à tout ce qui s'était passé pour Simon depuis leur rupture et depuis leurs retrouvailles, en fonction de cette révélation. Et il se trouve que c'est seulement au travers de ce travail d'imagination que l'actrice a trouvé l'émotion adéquate. Ce qui m'intéresse, c'est ce parcours mental par lequel le personnage sort d'une grande illusion et rencontre l'évidence qu'il n'a pas vue. Le temps de la pensée, le rythme qu'elle impose au dialogue et à l'action sont éminemment perceptibles dans le jeu des comédiens. Une pensée, une peur, un espoir, une décision, n'est pas moins cinématographique qu'une action. La pensée se passe en surface, à la surface des gestes, des expressions et des mots.





AU FUR ET À MESURE, VOUS VOUS RAPPROCHEZ DES VISAGES...

Il y a un univers stable au début, Lucas fait son travail, tout le monde est à sa place. Et puis Lucas se fait engueuler par son prof qui lui dit d'arrêter les interviews, un peu comme un sorcier de contes désigne un objet ou une action défendus, une frontière à ne pas dépasser. Lucas y va quand même et ça produit un désastre, ça réveille, à l'intérieur de cet univers stable et réaliste, quelque chose de passionnel et d'adolescent, ça crée le mouvement, quelque chose de caressant et de trouble à la fois. Au départ, j'étais attiré par une forme plus théâtrale. Un personnage tout petit qui souffre dans un grand décor produit

une émotion souvent plus puissante qu'un gros plan. En même temps, ça peut devenir un système trop rigide, surtout avec des comédiens comme Natacha. J'avais envie d'aller chercher ce qu'elle faisait, d'aller chercher le gros plan, d'aller saisir l'émotion sur son visage et, une fois qu'elle était cadrée, il s'agissait de ne pas la lâcher, de tenir l'émotion du personnage dans le point de vue duquel on est.

LE TRAJET DE LA PENSÉE S'ACCOMPAGNE D'UN TRAJET PLUS CONCRET DANS LE PAYSAGE, LE TRAJET QUI RELIE LA MAISON D'ISABELLE À CELLE DE SIMON...

J'avais l'idée d'une géographie très précise de ces deux maisons. Je voulais une opposition visuelle. Il y

a la grande maison noble d'en bas, cette noblesse paysanne qui est en même temps très pauvre. Et d'un autre côté, il y a cette ferme de métayer en haut sur la colline. On a toujours l'impression qu'il fait beau et chaud en bas, mais froid et venteux en haut, là où règne la mère de Simon. Cette femme est violente parce qu'elle a été blessée, c'est une reine humiliée, une fille d'en haut qui a été dégradée, injustement déçue. Pour aller chez lui, Simon monte à travers champ et traverse ce petit bois qui marque comme une frontière magique entre les deux propriétés et par lequel il va faire ce détour fatal après sa violente dispute avec sa mère. Comme s'il ne pouvait pas revenir directement vers Isabelle avec cette humiliation sur le cœur, cette tache qui le salit. Il a besoin de se laver du geste d'avoir enfermé sa mère.

VOTRE CASTING RÉUNIT DES ACTEURS D'HORIZONS ASSEZ DIFFÉRENTS...

Denis, Natacha, Clovis et moi sommes très différents, mais nous avons en commun une même approche des sentiments. Nous avons un même fond romanesque, presque fleur bleue, et en même temps la conviction que ce n'est pas intéressant de déballer ça, tel quel, mais qu'on a intérêt, au contraire, à le contenir le plus possible, à le masquer, et, si ça transparait malgré tout, à s'en excuser, comme de quelque chose de gênant qu'on craindrait d'imposer aux autres. J'aime les gens qui, quand ils sont pris par un accès passionnel violent, au lieu d'en faire part à leur entourage, font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas le lui faire subir.



“VERT PARADIS” MARQUE LE RETOUR DE NATACHA RÉGNIER

Dès les premiers rushes, Natacha m'a littéralement stupéfait par son expressivité qui est – je ne sais pas comment le dire autrement – totale. Tout fait impression sur elle, elle réagit à tout, à la moindre stimulation, toute sa vie “intérieure” travaille manifeste, évidente, lisible à fleur de peau. Mon travail n'a été que de traquer cela, de faire en sorte de ne rien rater de toute cette belle expressivité. Mon principal allié dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, a été Yorick Le Saux, le chef-opérateur. Il sait trouver la beauté de chacun, et je ne parle pas seulement de photogénie, mais d'une beauté vivante, réactive, expressive, trahissant toute l'émotion et la pensée qui se joue derrière. Dans le film, le regard d'Isabelle est toujours sur le fil de cette pensée : est-ce que Lucas l'a entendue, est-ce qu'il l'aime ? Il ne fallait rien en perdre, n'en rien laisser échapper.



J'avais été impressionné par Natacha dans "LA VIE RÉVÉE DES ANGES" et dans "LES AMANTS CRIMINELS". C'est extrêmement rare les comédiennes qui vont chercher la féminité du côté de la dureté, et presque dans une forme de raideur, au lieu d'une fragilité et d'une douceur un peu mièvre. J'aime cette sévérité qu'elle peut avoir dans les moments de grande émotion.

POURQUOI LE CHOIX DE CLOVIS CORNILLAC ?

Comment faire pour incarner ce paysan, sans qu'il apparaisse uniquement comme la victime de la décadence de la petite agriculture béarnaise, ni de cette histoire amoureuse qui tourne, une fois encore, à son désavantage ? Il fallait un héros de tragédie, une force de la nature alliée à la noblesse d'un prince, quelqu'un qui impressionne par sa puissance, mais aussi par son allure, par sa prestance, qu'il soit à la fois brutal, ombrageux et fier, qu'il ait une rudesse populaire, tout en ayant un port de tragédien. J'ai trouvé ça chez Clovis, avec une facilité et

une simplicité presque déconcertante. Il avait cela en lui. Lui-même a une attirance pour les situations qui mettent en danger son image de jeune premier. C'est un allié prodigieux pour la mise en scène

ET DENIS PODALYDÈS ?

Pour moi, une des caractéristiques les plus précieuses du jeu de Denis, c'est qu'il ne joue jamais au coup par coup, à l'unité, en accumulant les effets, les trucs, les blagues efficaces, mais en sacrifiant tout effet local à la construction à long terme de son personnage et même, plus largement, du film. On a toujours l'impression qu'il ne joue pas ou qu'il sous joue, comme s'il ne profitait pas assez de la scène qu'on lui propose, comme s'il ne se mettait pas assez en valeur comme acteur, alors que c'est un choix, en faveur du personnage et du film dans sa continuité. C'est seulement au bout d'un moment, quand les nœuds de l'intrigue commencent à se resserrer, que l'on commence à apprécier le patient travail d'interprétation et d'incarnation qu'il a fourni, en lui sacrifiant tout le reste : le personnage est là, entier, réel, sans qu'on n'ait jamais rien perçu de sa lente et méticuleuse élaboration, sans qu'on l'ait vu venir.

Je crois pouvoir dire, sans exagération, que toute la mise en scène du film s'inspire de cette manière de concevoir le jeu et, plus généralement, l'interprétation, en essayant toujours de voir loin, plus loin que la réplique, l'action ou la scène à jouer ici et maintenant, là où on en est de la fabrication du film, et de se vouer à une invention moins immédiatement perceptible, souterraine, à une invention au long cours, qui est, à mon avis, le seul objectif véritablement important, puisqu'il détermine l'identité, le style global du film.

VOTRE HÉROS, LUCAS, EN INTERVENANT DANS LA VIE DES AUTRES COURT LE RISQUE DE PASSER À CÔTÉ DE SA PROPRE VIE...

Lucas a le fantasme et la présomption d'être en dehors de la vie sentimentale et de tirer les ficelles, d'être le grand organisateur de la vie des autres. Je crois qu'il y a quelque chose de dépressif chez lui qui vient de son travail de chercheur, ce travail solitaire que l'on fait pour soi, dans son coin, mais qui n'apporte pas les gratifications du travail artistique. En même temps, Lucas ne colle pas à la vision réductrice et presque caricaturale de "l'intello" incapable de se sortir de ses livres, inapte à agir. Il n'arrête pas d'avancer, c'est lui qui fait bouger le film. Mais il avance avec une confusion mentale immense dont il n'a pas conscience. C'est un personnage à la fois très déterminé et très opaque.

Il finit par perdre la faculté de discerner ce qui relève du travail ou de la vie. Il veut aider ses amis à se réconcilier, mais, quand ils veulent se confier à lui, il les enregistre.

Le drame de Lucas, c'est qu'il a besoin que les mots soient dits pour comprendre. Mais lorsque les mots sont dits il ne sait pas que c'est à lui qu'ils sont adressés.

CE QUIPROQUO EST À L'ORIGINE D'UNE SÉRIE DE FAUSSES PISTES SENTIMENTALES QUI GERMENT DANS L'ESPRIT DE CHACUN DES PERSONNAGES...

Oui, le quiproquo initial autour du message enregistré par Isabelle sur la cassette va engendrer dans l'esprit de Lucas et de tous les autres protagonistes de l'histoire d'autres quiproquos et d'autres erreurs, qui détermineront autant de manières de comprendre les événements à venir. Tous les per-

sonnages sont ainsi entraînés, chacun selon son point de vue, selon son illusion propre, dans un jeu de dupes, où chacun croit vivre une aventure qu'il ne vit pas réellement, Isabelle croyant séduire Lucas, Simon se surprenant à rêver d'Isabelle à nouveau, sa



mère sentant son fils troublé et craignant qu'il renoue avec sa grande passion, le père d'Isabelle retrouvant son vieil espoir de réunir les propriétés des deux familles, et la mère de Lucas, elle-même, inquiète, comme les autres, de l'avenir matrimonial de son grand fils, entrevoyant la possibilité de le marier enfin.

TOUT ÇA PRODUIT DU SUSPENSE. ON SE DEMANDE TOUJOURS QUAND LES QUIPROQUOS VONT ÊTRE LEVÉS...

On est dans un suspense sentimental, une tension purement psychologique. Hitchcock ne définit pas le suspense en termes strictement policiers. Dans "LES ENCHAÎNÉS", c'est le mélodrame qui l'intéresse, l'enjeu passionnel. Le personnage de Cary Grant est toujours au bord de dire à Ingrid Bergman qu'il l'aime et s'il lui avait dit, le film n'aurait pas eu lieu. Ce sont des mots qui ne sont pas dits qui font le film. J'aime les guerres mentales, ça ne se passe que dans la tête mais ça crée un suspense passionnant. Qui sait quoi ? Qui pense quoi ? Comment chacun interprète la situation selon ce qu'il sait ou croit savoir ? Dès qu'Isabelle est en présence de Lucas, il fallait sentir le poids de ces questions : est-ce qu'il a écouté la cassette ? Qu'est-ce qu'il en pense ? Pourquoi il est là ? Ce qui m'intéresse, c'est qu'on puisse suivre, pas à pas, l'évolution de chacune de ces erreurs. J'aimerais que le spectateur soit entraîné dans cette histoire en passant par une série d'identifications, de fusions émotionnelles avec les personnages, lui faisant, tour à tour, épouser chacun de leurs points de vue, l'immergeant dans leurs croyances et dans leurs illusions.

COMMENT AVEZ-VOUS FAIT LE CHOIX DE LA MUSIQUE ?

C'est un travail qui s'est fait très en amont avec Grégoire Hetzel. Mon modèle, c'était les musiques de Piovani dans les films de Moretti. Je rattache ça à l'école de Kurt Weil, Brecht, Hans Eisler. C'est enfantin et populaire, c'est souvent des valse, des moteurs rythmiques très entraînants, mais toujours

avec une toute petite distance, une sorte de détachement attendri et ironique à la fois. C'est affectueusement amusé, ça rejoint mon envie d'être dans un rapport presque paternel à mes personnages, de me faire un peu plus vieux et sage que je ne suis, de les aimer, de les comprendre, tout en me permettant, parfois, non pas de m'en moquer, mais de sourire de leurs errances et de leurs aveuglements.

Les chansons du bal ont été composées par Grégoire Hetzel et la chanteuse Barbara Carlotti. Barbara a une sorte de noblesse ordinaire et simple, je la vois comme une divinité attendrie qui veille sur le bal, qui chante pour Lucas et Isabelle. À la fin du bal, quand Isabelle invite Lucas à danser, les paroles de sa chanson sont si proches de la situation, qu'elles deviennent comme une voix off de narration. Parallèlement, le cadre se resserre et semble vouloir pousser Lucas et Isabelle à s'embrasser, la lumière vire au rouge-orangé. Parti d'une note presque documentaire, le film aboutit à une scène de genre, purement mélodramatique.





A blurred photograph of an autumn forest. The trees have yellow and orange leaves, and a white house with a blue roof is visible in the background. The foreground is a path covered in fallen brown leaves. The text is overlaid on the right side of the image.

**BIOGRAPHIE
EMMANUEL BOURDIEU**

CINÉMA

Écriture et Réalisation

- 2002** | Réalisation conjointe de **"VERT PARADIS"** et du téléfilm **"CADETS DE GASCOGNE"**.
| Ecriture et réalisation du court métrage **"LA VIE COMME ELLE EST"** présenté au Festival de Cannes dans la Sélection "Jeunes Talents – ADAMI".
- 2001** | Ecriture et réalisation du court métrage documentaire **"LES TROIS THÉÂTRES"**.
Sortie en salles conjointement à **"CANDIDATURE"**.

| Co-écriture du scénario **"RÉSISTANCE"** avec Eric Rochant.
| Ecriture de **"CADETS DE GASCOGNE"** avec Denis Podalydès.
- 2000** | Ecriture et réalisation du moyen métrage **"CANDIDATURE"**.
Sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand
Prix Jean Vigo 2001.
- 1998-99** | Co-écriture du scénario **"ESTHER KAHN"** avec Arnaud Desplechin.
| Collaboration à l'écriture et à la post-production d'un documentaire sur Mozart et l'opéra seria, réalisé par Andy Sommer.
| Collaboration au scénario d'Agnès Merlet **"L'IMBÉCILE"**, en cours de production.
| Collaboration au scénario de Gabriel Julien-Laferrrière **"BAUMETTES"**, en cours de production.
| Collaboration au scénario de Valéria Bruni Tedeschi, **"IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... "**.
- 1996-99** | Co-écriture du scénario **"LES COUPS"** avec Bernard Nissille.
- 1996** | Collaboration au scénario de Nicole Garcia : **"PLACE VENDÔME"**.
| Ecriture et réalisation du court-métrage **"VENISE"**.
- 1994-95** | Adaptation du scénario d'Arnaud Desplechin **"COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ..."**.



THÉÂTRE

Écriture et mise en scène

En préparation

| **"PARCE QU'IL ÉTAIT COMME ÇA"**, mis en scène et interprété par Maurice Bénichou, en cours de production.

2000-02

| **"TOUT MON POSSIBLE"**, mis en scène par Denis Podalydès.

| Publication de **"TOUT MON POSSIBLE"** aux Éditions **des Solitaires Intempestifs** en mars 2000.

| **"JE CROIS ?"**, mis en scène par Denis Podalydès.

| Publication de **"JE CROIS ?"**, aux Éditions **des Solitaires Intempestifs**, en janvier 2002.

1996-99

| Écriture et mise en scène d'une série de pièces courtes, dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes, organisées par Philippe Adrien et Anne-Marie Choisne.



FILMOGRAPHIE DENIS PODALYDES





2003 **LE VOYAGE EN SUISSE**
2002 **VERT PARADIS**
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE

2001 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ..**
Nomination CESAR 2003 du MEILLEUR ACTEUR
DANS UN SECOND R LE
UNE AFFAIRE QUI ROULE

2000 **COMÉDIE DE L'INNOCENCE**
LA CHAMBRE DES OFFICIERS
LAISSER PASSER

1999 **A L'ATTAQUE**
LIBERTÉ OLÉRON

1998 **EN PLEIN COEUR**
RIEN SUR ROBERT
LES FRERES SOEUR
LES ENFANTS DU SIECLE

1997 **LA MORT DU CHINOIS**
JEANNE ET LE GARCON FORMIDABLE

1996 **LA DIVINE POURSUITE**

1995 **L'ÉCHAPPÉE BELLE**
LA BELLE VERTE
DIEU SEUL ME VOIT

1994 **COMMENT JE ME DISPUTE**

1993 **PAS TRES CATHOLIQUE**
VOILA

1992 **VERSAILLES RIVE-GAUCHE**
MAYRIC

1989 **XENIA**

Léo FAZER
Emmanuel BOURDIEU
Michel DEVILLE
Valéria BRUNI TEDESCHI
Bruno PODALYDES

Michel BLANC

Eric VENIARD
Raoul RUIZ
François DUPEYRON
Bertrand TAVERNIER

Robert GUEDIGUIAN
Bruno PODALYDES

Pierre JOLIVET
Pascal BONITZER
Frédéric JARDIN
Diane KURYS

Jean-Louis BENOIT
Olivier DUCASTEL
Michel DEVILLE

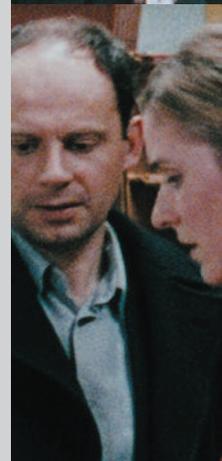
Etienne DAHENE
Coline SERREAU
Bruno PODALYDES

Arnaud DESPLECHIN

Tonie MARSHALL
Bruno PODALYDES

Bruno PODALYDES
Henri VERNEUIL

Patrice VIVANCOS



FILMOGRAPHIE NATACHA REGNIER





2003	TROUBLES LE SILENCE DEMAIN ON DÉMÉNAGE NE FAIS PAS ÇÀ !	Harry CLEVEN Orso MIRET Chantal ACKERMAN Luc BONDY
2002	VERT PARADIS	Emmanuel BOURDIEU
2000	COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE LA FILLE DE SON PÈRE	Anne FONTAINE Jacques DESCHAMPS
1999	TOUT VA BIEN, ON S'EN VA	Claude MOURIERAS
1998/99	LE TEMPS DE L'AMOUR	Giacomo CAMPIOTTI
1998	LES AMANTS CRIMINELS	François OZON
1997	LA MOUETTE (CM) LA VIE REVÉE DES ANGES <i>Prix d'Interprétation F minine Cannes 1998 European Award 1998 MEILLEURE COM DIENNE C SAR 1999 :MEILLEUR ESPOIR</i>	Niels TAVERNIER Eric ZONCA
1996	ENCORE <i>Prix Jean VIGO Prix Jean Carmet Nomination Prix Grand Philippe 1997</i>	Pascal BONITZER
1995	DIS MOI OUI UNE CHANSON POUR JEANNE (CM)	Alexandre ARCADY Anne CRÉTÉ
1993	THE MOTORCYCLE GIRL (CM)	Stéphane CARPIAUX





FILMOGRAPHIE CLOVIS CORNILLAC





**2003 MALABAR PRINCESSE
UN AUTRE QUE MOI
LA FEMME DE GILLES
UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES**

GILBERT LEGRAND
LAURENT TIRARD
FRÉDÉRIC FONTEYNE
JEAN-PIERRE JEUNET

**2002 VERT PARADIS
MALEFIQUE
JE T'AIME, JE T'ADORE
APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS
A LA PETITE SEMAINE
MARIEES MAIS PAS TROP**

Emmanuel BOURDIEU
Eric Valette
Bruno BONTZOLAKIS
Nathalie SCHMIDT
Sam KARMAN
Catherine CORSINI

**2001 UNE AFFAIRE PRIVEE
CARNAGE
BOIS TA SUZE**

Guillaume NICLOUX
Delphine GLEIZE
Emmanuel SYLVESTRE
Thibaud STAÏB
Eric VENIARD

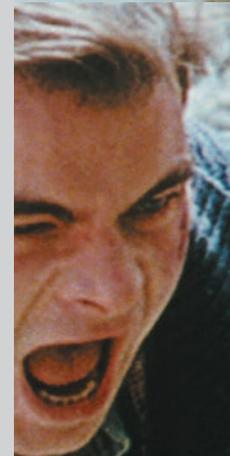
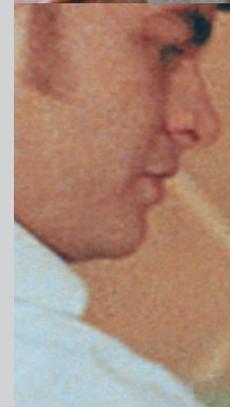
**2000 CUISINE INTERNE (moyen métrage)
GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE**

Philippe LARUE
Arthus de PENGUERN

1999 LES VILAINS

Xavier DURRINGER

1998 KARNAVAL	Thomas VINCENT
<i>Nomination pour César DU MEILLEUR ESPOIR 2000</i>	
LA MERE CHRISTAIN	Myriam BOYER
1997 RESISTANCE (CM)	Vincent BATAILLON
1996 OUVREZ LE CHIEN	Pierre DUGOWSON
1995 LIENS DE SANGS (CM)	Hervé GAMONDES
1994 LES MICKEYS (CM)	Thomas VINCENT
<i>Mention du jury Clermont Ferrand</i>	
MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION	Manuel FLECHE
ZUCKER 3 - MOUVEMENT DE TROUPES (CM)	Pierre DUGOWSON
1993 LES AMOUREUX	Catherine CORSINI
1992 PETAIN	Jean MARBEUF
1989 SUIVEZ CET AVION	Patrice AMBARD
LE TRESOR DES ILES CHIENNES	Jacques OSSANG
1987 L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE	Philip KAUFMAN
MALDONNE	John BERRY
LES ANNEES SANDWICHES	Pierre BOUTRON
1984 HORS LA LOI	Robin DAVIS



FICHE ARTISTIQUE



Denis PODALYDÈS Lucas Duhaut

Natacha RÉGNIER Isabelle Larrieu

Clovis CORNILLAC Simon Tuscat

Emmanuelle RIVA Mère de Lucas

Nicolas SILBERG Henri Larrieu

Scali DELPEYRAT Louis Cazenave

Caroline PROUST Sophie

Catherine SALVIAT Mère de Simon

Philippe MORIER-GENOUD Professeur Mortier

Eric ELMOSNINO Serge

Philippe VENDAN-BORIN Eloi

Saliha FELLAHI Inès



FICHE TECHNIQUE

Scénario **Emmanuel Bourdieu**
Denis Podalydès
Marcia Romano

Réalisation **Emmanuel Bourdieu**

Directeur photo **Yorick Le Saux**

Premier assistant réalisateur **Andres Jarach**

Scripte **Agnès Feuvre**

Ingénieur du son **François Guillaume**

Chef Décorateur **Mathieu Menut**

Chef Costumière **Charlotte Betaille**

Chef Maquilleuse Coiffeuse **Delphine Jaffart**

Chef Monteuse **Rose-Marie Lausson**

Mixeur **Nicola Naegelen**

Musique originale **Grégoire Hetzel**

Directeur de production **Cyrille Bragnier**

Directrice de post-production **Véronique Marchand**

Produit par **Gilles-Marie Tiné**

Une production **Arcapix**

En coproduction avec **Arte France**

Avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie**

et la participation de **Haut et Court Distribution**

